

Quelques mots sur *Passionnément*

Christophe Mirambeau

Dans les années 1920, après le succès international de *Monsieur Beaucaire*, André Messager devient une icône de l'opérette et de la comédie musicale française. L'Institut l'accueille en son sein : il est élu sur le fauteuil de Paladilhe en 1926 – trop tard, dira-t-il. Le compositeur participe néanmoins aux travaux académiques, lit les envois de Rome des pensionnaires de la villa Médicis et en fait le compte rendu régulier à ses confrères. Libéré de ses fonctions à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, Messager se voit offrir la possibilité d'une nouvelle œuvre : il a connu Albert Willemetz chez les Guitry à Royan – Willemetz et Guitry sont très liés – et le grand auteur de chansons et d'opérettes lui propose le livret de *Passionnément* pour le théâtre de la Michodière. Une comédie musicale à petit effectif qui sera interprétée par les meilleurs acteurs-chanteurs parisiens du moment.

Messager s'attelle au projet. Il part chez les Willemetz à Royan pour commencer à écrire la musique. Là, il subit une crise rénale d'envergure, qui l'épuise littéralement. Mais il continue de composer... Le 15 janvier 1926, Paris fait un triomphe à *Passionnément*. Le très amusant livret est signé du brillant vaudevilliste Maurice Hennequin, dont Willemetz écrit les paroles de passages chantés.



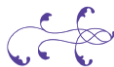
Les aspects les plus passionnants de cette partition résident essentiellement dans les situations psychoaffectives nées de la rencontre des protagonistes, et dans la véritable étude de caractère – si ce n'est de mœurs – à laquelle se livrent les auteurs, en dialogues et en lyrics. L'enjeu de la

vente du terrain pétrolière entre Robert et Stevenson est une situation dramatique somme toute anecdotique destinée à justifier la réunion des personnages. Une galerie de portraits où chacun est affublé des caractéristiques définies par la tradition populaire et les « types » imposés : l'Américain businessman, « l'homme à femmes » ruiné, l'actrice qui a « fait une fin » et tente d'être une épouse parfaite, la bonne qui aspire à la stabilité qu'offre le mariage, le cocu magnifique et la maîtresse sur le retour, sans oublier l'amoureux délaissé... Personnage fort et catégorique, Stevenson, parfaitement insupportable, se transforme finalement en homme aimable, au sens premier du terme. Il vit la rédemption par l'alcool – français, naturellement ! – comme une apologie spirituelle du « péché », bien dans la manière de Willemetz. Son épouse, conventionnelle de prime abord, se change en jeune première romantique et sensuelle dès lors que le poids des usages ne pèse sur elle que lorsqu'elle arbore les lunettes et la perruque obligées : déshabillée – et donc désinhibée – elle s'autorise l'aventure de ses rêves. Julia, frivole *a priori*, s'avère être en définitive un parangon de moralité, certes d'un nouveau genre : ses expériences amoureuses et sexuelles n'ont pour seul but que de trouver l'amour et le mariage.

C'est du reste l'un des traits saillants de l'esprit Willemetz : les actes immoraux se justifient par des desseins tout à fait avouables et légitimes. Hélène le Barrois n'est pas qu'une simple jalouse de comédie : elle est aussi une femme qui doute, l'âge venant, d'avoir conservé tout son pouvoir de séduction. Cruellement, les auteurs confirment ses craintes et tirent en pointillé une précieuse morale : la jalousie est un fléau ridicule et inutile. Mais une cruauté qui s'amende pourtant d'une vision attendrie et respectueuse de la vieillesse : Kitty déguisée surjoue une sagesse que seule Hélène comprend, presque malgré elle. Le personnage de Robert, lui, suit le parcours inverse de celui de Kitty : prototype du viveur confortable, il découvre – quitte à en devenir outrageusement sentimental – ce grand amour dont il n'avait pour le moment que la connaissance physique. Sous ses aspects vaudevillesques et réjouissants, *Passionnément* est une œuvre sans doute plus profonde qu'il n'y paraît. Ces figures s'adonnent

au sport en vogue depuis la fin de la guerre : la transgression des interdits qu'impose à chacun sa condition sociale. Jamais Willemetz n'a mieux poussé l'analyse psychologique de ses créatures : les chansons solo sont majoritairement conçues, à la manière d'une aria d'opéra, comme des épisodes d'introspection. Profils fouillés et circonstances relationnelles complexes qui renvoient directement, pourtant distancées par le théâtre et le chant, à un catalogue d'attitudes, de situations et de postures sociales que toutes les strates de la bourgeoisie qui fréquente la Michodière côtoient couramment. Et ce n'est sans doute pas là l'un des moindres éléments qui concourut (qu'il soit perçu ou non) au succès de la création nouvelle de la triade Hennequin, Willemetz et Messenger. Ici encore, le théâtre chanté de cette partie du siècle demeure au plus près de la vie et du réel, tout comme les « opéras comiques » du théâtre de la Foire auquel le *musical* de l'après Grande Guerre s'apparente si sensiblement.

Remarquée comme « chef-d'œuvre » dès le soir de sa création, la partition de *Passionnément* est écrite dans un style musical qui réitère les mêmes qualités d'inspiration développées par le maître à l'occasion de *L'Amour masqué* avec Sacha Guitry. Le compositeur y tend vers un art plus dépouillé que naguère – y compris en regard de sa *Petite Fonctionnaire* – et une plus grande simplicité de moyens. Il a adapté la façon d'Henri Christiné à sa manière propre. Personnage d'une suprême élégance, il en est à 73 ans de sa musique comme de sa garde-robe : Messenger la renouvelle en suivant les canons de la mode. L'orchestre comprend un nombre réduit d'instrumentistes et les sonorités de l'ouvrage possèdent la saveur spécifique de la musique française. Vif-argent des couleurs et des timbres, organisés en de subtiles et adroites combinaisons instrumentales, légèreté de la texture orchestrale qui pourtant se déploie sur un large ambitus, univers mélodique simple et limpide dont chaque inflexion procède du texte dont elle dépend, cette musique généreuse et inspirée s'alterne de péripéties d'une éclatante vitalité et d'épisodes sentimentaux doucement nostalgiques.



Le succès de cette copieuse partition – 21 numéros, sans « reprise » hors les redites traditionnelles des finales d'acte – fut naturellement et en premier lieu la séduisante valse-titre, grand succès d'édition qui fut rapidement inscrit au répertoire de tous les orchestres de brasserie, et une « mélodie de salon » particulièrement prisée des amateurs. Mais on remarqua également tout particulièrement les chansons au comique mutin de Julia « Je ne suis pas très exigeante » et « Vous avez comblé ma patronne », le pimpant quintette « Nous apportons vos valises », l'éblouissant duetto du Serment, plein de charme comique et de vivacité, les chansons parodiques de Stevenson (irrésistible « régime sec » qui associe le succès commercial des États-Unis à la pratique de la prohibition). Les airs élégants de Ketty savent aussi se faire discrètement désabusés – « Ah pourquoi les bons moments » –, tout comme les interventions chantées d'Hélène – le rondeau « N' imaginez pas », au sentiment délicatement pathétique.

À l'instigation de l'éditeur Salabert, devant le succès de la pièce, il fut rapidement question de réaliser une orchestration réduite afin d'exploiter la comédie musicale dans les petits théâtres, c'est-à-dire avec des fosses d'orchestre encore inférieures à celle de la Michodière. Messenger se montre ravi – orchestrer est pour lui un plaisir plutôt qu'une besogne – et n'hésite pas à l'écrire lui-même. Il part s'installer dans un hôtel d'Étretat durant un mois d'été et accomplit ce travail qui le délasse et le divertit... Malheureusement, cette petite version de *Passionnément* est réputée perdue par l'éditeur.

Critiques dithyrambiques et enthousiasme public accueillirent la création de *Passionnément*. Henri Malherbe écrit dans les colonnes du *Temps*, le 20 janvier 1926 :

La bonne musique a-t-elle regagné le riant domaine de l'opérette qu'elle semblait avoir perdu depuis quelques années ? On est tentés de le croire, quand après ses retours marqués par *L'Amour masqué* et *Monsieur Beaucaire*, on la voit s'approprier encore le très vif succès remporté hier par *Passionnément*.

La dernière partition du plus chantant et plus poli de nos maîtres de la musique, est d'une fantaisie non moins savante que celle des ouvrages antérieurs de M. Messager. *Passionnément* veut sembler une opérette très moderne. Elle est bâtie sur une intrigue franco-américaine dont le laisser-aller est évidemment au goût du jour. [...] M. André Messager a tourné une musique délicieusement prise et imaginée. Le contraste, d'une plaisante hardiesse, touche davantage qu'il n'offense. Notre goût se dédommage par là de ce qu'il perd ailleurs.

Le compositeur de *Passionnément* semble vivre dans un monde enchanté d'où la tristesse et la fatigue sont bannies ; son art n'a jamais exprimé que la joie aiguë et fluide de l'amour et de la jeunesse. La sève mélodique des partitions qu'il continue d'écrire dans un âge déjà avancé demeure miraculeusement printanière. M. André Messager garde des façons de chanter, dont il est le maître et qui ne peuvent, en aucune occasion, en aucun temps, manquer de séduire. Sans paraître présomptueux, il est le plus éclairé de nos techniciens lyriques. Quelque forte que soit notre admiration pour lui, elle nous laisse assez d'esprit pour observer que sa muse allègre ne convient pas aux musicologues austères. Son génie n'en est pas moins de la plus précieuse essence. Gabriel Fauré, dont on ne saurait trop invoquer l'autorité, a excusé ainsi la manière adoptée par le musicien d'*Isoline* : « Il n'y a pas beaucoup d'exemples, a écrit l'auteur de *Parfum impérissable*, dans l'histoire de la musique, d'un artiste d'une culture aussi complète, d'une science aussi approfondie, qui consente à appliquer ses qualités à des formes réputées, on ne sait pourquoi, secondaires. De combien de chefs-d'œuvre ce préjugé ne nous a-t-il pas privés ? Et c'est encore là que se révèle la délicatesse de la pensée de Messager ; c'est là que son éclectisme nous apparaît une enviable direction d'art. [...] »

Voilà qui est assez bien entendu par la grande liberté que Gabriel Fauré voulait établir dans la musique. Il y a bientôt un demi-siècle que M. André Messager nous instruit de ses perfectionnements, par une série d'ouvrages d'une variété infinie. L'on y peut faire un choix aussi plaisant que glorieux. Nous voudrions que tout l'Institut ne restât pas indifférent à tant de mérite.

Passionnement ne fera pas déroger le musicien spirituel à cette dignité qu'on lui souhaite. Malgré ses allures modernes, c'est une partition éperdument « messagérienne ». On y reconnaît, dès les premières pages, la marque, le tour de main inimitables.

Le spectacle, monté par l'acteur-metteur en scène Edmond Roze, spécialiste de cette opérette-jazz qui triomphe sur les scènes parisiennes, bénéficiait d'une distribution de choix bien connue des habitués des scènes de la capitale. René Koval campait le truculent Stevenson. Sa composition d'Anglo-saxon, savoureuse et crédible, lui valut l'un des succès les plus retentissants de sa carrière. Au point qu'il fut désormais abonné aux rôles d'Anglais et d'Américains ; il en avait déjà expérimenté l'accent d'abord dans le duo « I am Riri, I am Dédée » de *Riri* de Willemetz et Charles Borel-Clerc en 1925, puis sur tout un rôle le mois précédant la création de *Passionnement* aux Bouffes-Parisiens à l'occasion de *J'aime !*, de Willemetz et Christiné. Jeanne Saint-Bonnet, Ketty suave et gracieuse, séduite par Géo Bury, plus charmant et jeune premier que jamais, était servie par Julia/Denise Grey, alors jeune comédienne. Terrorisée par la lourde responsabilité d'avoir à chanter la musique du vieux maître, peu rassurée quant à ses talents de chanteuse, elle était pourtant un choix personnel d'André Messenger : il avait été séduit par cette voix frêle et acidulée échappée d'une bouche au sourire espiègle. Denise Grey était par ailleurs une amie intime de Bibi Messenger, qui insista auprès de son père pour voir affichée sa camarade dans cette œuvre. Ce succès fut le point de départ de sa très longue carrière dans les seconds rôles au théâtre et au cinéma.



André Messager.
Collection Palazzetto Bru Zane.

André Messager.
Palazzetto Bru Zane Collection.